

# CHEZ L'AVOCAT

*Saynète*

**de Georges Courteline**

Extraite des *Facéties de Jean de la Butte* (1892).

*La scène se passe dans le cabinet du célèbre avocat Brisemiche, spécialité de divorces.*

**BRISEMICHE,**

*interrompant Letruffé, qui, depuis un quart d'heure, le rase.*

Tout ça, tout ça, c'est pas des griefs suffisants. Que votre femme ronfle la nuit et quelle s'obstine, bon gré mal gré à vous faire coucher dans la ruelle, c'est peut-être désagréable, mais ce n'est pas un cas de divorce.

**LETRUFFÉ.**

Siouplaît ?

**BRISEMICHE,**

*agacé.*

Je vous dis que le fait de ronfler en dormant et de vous obliger à coucher dans la ruelle n'est pas de nature...

**LETRUFFÉ.**

Oh! mais attendez donc ! Vous ne connaissez pas le plus beau.

**BRISEMICHE.**

Parlez, alors ; je vous écoute.

**LETRUFFÉ.**

Monsieur, vous n'avez pas idée comme cette femme-là est maniaque. Tenez elle a deux habitudes que le diable userait sa salive à essayer de les lui faire perdre.

**BRISEMICHE.**

Quelles habitudes ?

**LETRUFFÉ.**

De lire les journaux au lit et de faire pipi à 8 heures du matin.

**BRISEMICHE.**

Au lit aussi ?

**LETRUFFÉ.**

Ah non ! (*Rire de Brisemiche*) Seulement, c'est pour vous dire comme elle est égoïste. Ainsi, nous recevons deux journaux : l'Echo de Paris et le Petit Journal : eh bien, pendant qu'elle en lit un, vous croyez peut-être que je lis l'autre ? Pas du tout ! Cette rosse-là le met sous son derrière afin que je ne puisse pas l'avoir et que je sois, de là, à m'embêter comme un rat mort. C'est épatant, hein?... Plus fort que ça, Monsieur ! Monsieur, quand elle se lève pour aller faire pipi, vous pensez que je lirais les journaux ? Oui, je t'en souhaite !... Elle les emporte ! elle les emporte aux cabinets, où elle reste des fois une heure, pendant que je suis de là à me taper !... Tout ça pour m'embêter et m'empêcher de lire la *Marchande de moules*, par Xavier de Montépin. Quelle sale bête ! mon Dieu, quelle sale bête !

**BRISEMICHE.**

Voici qui vaut un peu mieux, et ce petit tableau tout intime ferait merveille dans ma plaidoirie. Pourtant, il n'y a pas à dire ce n'est pas encore suffisant.

**LETRUFFÉ.**

Qu'est-ce qui vous faut donc ?

**BRISEMICHE.**

Vous allez le savoir.

(*Confidentiellement*)

Pour être en mesure de plaider décevement et pour conclure au divorce avec des chances de succès, j'aurais besoin, tout au moins, de quelques injures bien senties.

**LETRUFFÉ.**

Quelques.

(*Hurlant.*)

Bougre de cochon ! Sacré empaillé ! Saligaud...

**BRISEMICHE,**

*ahuri.*

Hein ?... Quoi ?... Qu'est-ce ?...

**LETRUFFÉ,**

*furieux.*

Vous êtes un ignoble veau !...

**BRISEMICHE.**

Moi ?

**LETRUFFÉ.**

Oui vous ! absurde et abject personnage ! Etre stupide et marécageux ! Non, mais avez-vous jamais vu une sale et répugnante gueule comme celle de ce gros macchabée.

**BRISEMICHE,**

*à part.*

J'ai fait une gaffe ! Ce Letruffé est un homme plein de délicatesse, que l'idée d'insulter une femme a fait sortir de ses gonds.

(*Haut.*)

Calmez-vous, mon ami, de grâce ! Vous vous êtes mépris sur mes intention-, et puisque la noblesse de votre caractère vous fait répugner aux injures, eh bien, qu'il n'en soit plus question ; je me contenterai de quelques voies de fait, calottes, coups de pied...

**LETRUFFÉ.**

Quelques... Rien de plus simple.

*Il tombe sur Brisemiche à poings clos.*

**BRISEMICHE,**

*assommé.*

Aïe ! Aïe ! Aïe !... Au secours ! à l'aide ! On m'assassine !

**LETRUFFÉ.**

*qui, en effet, s'est mépris sur les intentions de Brisemiche et a cru qu'il devait, pour obtenir le divorce, abreuver d'injures puis rouer de coups, non sa femme, mais son avocat.*

Ne criez donc pas comme ça tonnerre de Brest !... Vous allez faire venir le monde !

**FIN**